

Moebius

Écritures / Littérature

Pataphysique des transports amoureux

Yves Boisvert

La pataphysique québécoise
Numéro 106, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, Y. (2005). Pataphysique des transports amoureux. *Moebius*, (106), 31–34.

des problèmes de repérage des menteurs : la patadromologie. Cette science s'attache à chasser, repérer, débusquer les fidèles au mensonge généralisé. Une pareille mission oblige à beaucoup voyager, du fond des bucoliques campagnes du Sahara occidental aux fabuleuses capitales où s'effondrent les couardises poisseuses, en passant par les modestes cités où l'asphalte en fusion vous cuit les joues par les soirs bleus de janvier. Nous y consacrerons un prochain ouvrage.

Pataphysique des transports amoureux

Si vous pensez qu'on va prendre vos infortunes au sérieux, vous vous trompez autant que si vous nous proposiez de payer vos dettes d'études pour cause de pas gros d'ouvrage. Le transport coûte cher et les amours, ça bourre. Comme les bananes quand les soirs de basaintlaurent les fumeuses de cigarettes jouent de l'accordéon en baby-doll dans les cuisines, à l'ombre noire des rochers que les prairies de l'arrière-monde reculent.

Pour transporter les sentiments amoureux, il conviendrait de disposer d'un véhicule. C'est un peu le truc de la voirie libidinale. Ah ah ah. Mais si l'objet de l'amour se trouvait dans le véhicule, comment le désirer avec autant d'ardeur que s'il faisait du pouce, mettons ?

Ce qui nous appelle ne peut pas se trouver à notre portée, sauf si notre portée régresse en deçà de nos soupirs les plus creux, de nos feux les plus verts et de nos spasmes les plus immédiatement inavalables. Prenons le cas des amours infantiles auxquelles succombent forcément nos dérisions d'atavismes. Ça finit dans l'inceste. La loi, pourtant claire, interdit formellement le fourrage de famille,

des origines à nos jours, tous continents confondus. Ah ah ah.

Les amours incestueuses sont à l'origine (c'est le cas de le dire) de la destruction d'un certain nombre d'entreprises, d'institutions et de pays inespouliables. Qu'est-ce que l'inespouliable ? C'est l'état d'infériorité dans lequel on tient un faux pays qu'aucune poulie ne rend agençable. Une engeance. Qu'on s'acharne à ranger les zamours incestueuses dans la catégorie des secrets de famille, elles finiront toujours dans l'oreille des importuns. Ces glauques emportements contribuent à créer, chez les êtres affectés, un climat psychologique propice à l'expression d'un art, celui de la dissimulation. À ce propos, on aura remarqué deux tendances : dissimuler sa propre vérité et dissimuler celle d'autrui. Comment s'y prendra-t-on dans le second cas ? Ah ah ah ? En mettant au point une stratégie en apparence inoffensive, la mémoire sélective. Les souvenirs qui nous avantagent nous disculpent de l'oubli de ceux qui nous condamneraient. Au début, cela commencera mal. Changeons de place.

Dans un monde supposé pragmatique, pataréaliste et fonctionneur, il faudrait inventer une machine capable d'enrayer le mécanisme de formation des dérives séminales. C'est du moins ce que disait ma grand-mère. J'ignore toutefois si elle le pensait pour de vrai. Avec des mains de bûcheronne et une tête d'ursuline affectée aux chaudrons, on est supposé penser ce qu'on dit et dire ce qu'on pense. Ma grand-mère portait une jupe, mais il n'est pas nécessaire de porter du linge pour prouver aux autres qu'on a quelque chose à cacher. Les devins que sont les païens ultramodernes n'ont pas la logique des curés de la pensée magique ni celle, équipollente, des notaires de la procréation.

L'œil crevé de son mari voyait à travers les murs du village natal, c'est-à-dire au-delà de son entourage, de sa famille et, si tant est que l'individuation fût encore possible en milieu tribal, de sa personne, ce qui est rare en période de veuvage et dénuée d'enfant.

Elle est d'autant plus sereine qu'étrange, cette maison où la jeunesse adoptive vieillit par enchantement de nostalgie. Que l'aïeul cargue sa vision si tel qu'à l'estime il y ait lieu de s'abstraire de ce que les amants nourriciers n'ont pas eu l'heur d'engendrer. Mais l'engendrage est un phénomène d'aplanissement des dents de scie généalogiques. À trop limer les égoïnes, on finit par les assimiler aux rasoirs. L'assimilation requiert beaucoup de temps. Ça prendra le temps que ça prendra, le mandat est clair et les fanatiques disposent de budgets en principe illimités en raison de l'envergure de la cause et de la nécessité provisoire des incarcérations pulsionnelles nécessaires aux implantations d'esprits dogmatiques.

Fraîchement, a-t-on jamais vu autant d'amants-maîtresses se travestir en copains-copines en l'espace de 48 heures et pour toute la vie, plutôt que de s'allumer de nouveaux embrasements susceptibles de faire s'évanouir l'ancienne ubuesque baisouille ? Non mais, c'est-tu assez patamor à votre goût ? Il s'avère absolument inabordable qu'il n'y ait pas un des deux qui manipule l'autre !

La nation sortie du corps du peuple surveille d'un œil bandé l'arrogance lunaire en trotinant aux flancs des immeubles debout contre le danger d'une insulte crachée au détour d'une idée vierge. Combien de fois en combien de manières toutes plus amoureuses les unes que les autres faudra-t-il renier sa fidélité aux urgences déliquescents afin d'advenir au cœur double, source cérémoniale et destin impétueux des apaches du viscère ? Combien de stratagèmes nocifs faudra-t-il mettre au point pour en finir avec le tumulte des vecteurs convergents ? Ceci est affaire de poulies et de cordes, d'engrenages et de sang débordé des cadres. Les inquisitions se posent en synthèse des résines. Or, l'usinage des raccourcis relève de la mécanique et non de la philo. Cette patamécanique mérite un prochain ouvrage et rien de plus. Quelle connerie ! La patamécanique n'a jamais mérité aucun ouvrage. Comme dirait la directrice de conscience élevée à l'université : « Tu devrais faire du théâtre. » Ah oui ? Pendant ce temps-là, qui va faire de la poésie ?

